La geste des gestes (extrait)

Chapitre 8 : où l'on découvre la nature des gestes, et comment ils ont eu à affronter les moments techniques et technologiques de l'histoire du progrès humain.

Pascal Krajewski

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/appareil/1298>

DOI : 10.4000/appareil.1298

ISSN : 2101-0714

Éditeur

MSH Paris Nord

Référence électronique

Pascal Krajewski, « La geste des gestes (extrait) », *Appareil* [En ligne], 8 | 2011, mis en ligne le 07 novembre 2011, consulté le 30 juillet 2020. URL : <http://journals.openedition.org/appareil/1298> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/appareil.1298>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juillet 2020.

Appareil est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

La geste des gestes (extrait)

Chapitre 8 : où l'on découvre la nature des gestes, et comment ils ont eu à affronter les moments techniques et technologiques de l'histoire du progrès humain.

Pascal Krajewski

- 1 Qu'est-ce que les nouvelles technologies sont en train de faire aux gestes ? Qu'est-ce que la technique leur a fait ? En quoi ces questions révèlent-elles un enjeu anthropologique majeur ?
- 2 Nous appelons geste, « un mouvement du corps bref et simple ». Et voilà ce dont nous allons parler. Le geste est une manifestation sensible dont le corps est le véhicule. Il est l'interface de l'homme avec son monde. Il répond à *un* besoin d'*un* individu. Il est encore la trajectoire d'un mouvement (contrairement à l'attitude, qui est un état et au comportement qui est un complexe). La quantité de gestes dont l'homme dispose, leur diversité formelle et fonctionnelle, en font des véritables marqueurs de ce qu'est l'homme et de ce que fut le procès d'hominisation. L'arrivée de nouveaux outils ou appareils dans l'histoire humaine s'accompagne alors de bouleversements dans l'écosystème des gestes.
- 3 Nos trois questions ont été posées d'entrée. Nous pouvons les détricoter, à rebours.

1. La vie des gestes

1. 1. Pourquoi le geste ?

- 4 Marcher, manger, lire, dormir, lancer un *frisbee*, faire l'amour, planter un clou, héler, draguer, etc. Tous ces verbes d'action ne décrivent en rien le ballet gestuel qui s'est tenu pour les réaliser. Ils disent non des gestes, mais des *activités*. Si des images nous viennent naturellement à l'esprit pour visualiser ces actions, ce n'est qu'un effet de nos *habitus* socioculturels. Et elles ne sont en rien universelles ou naturelles. Les plus simples de ces activités sont assorties de diverses « techniques du corps », comme le rappelait Mauss, en s'attardant par exemple sur celles du sommeil¹ (debout, coucher « à

la dure », avec ou sans oreiller). Le même Mauss qui se targuait de pouvoir « reconnaître un Anglais dans la rue à sa démarche² ».

- 5 La *gestuelle* est donc la mise-en-corps d'une activité, le passage à l'acte d'une fonction. Le geste est proprement la *manière* d'une activité. À cet égard, il est contingent mais non arbitraire. À une activité donnée, peuvent répondre plusieurs gestes distincts. Et un geste donné peut rester équivoque et renvoyer à diverses activités possibles. Il y a, à la fois, un rapport fort et non nécessaire entre une activité et son geste. Lire ne s'accompagne pas des mêmes gestes selon que vous êtes dans une bibliothèque occidentale, dans le métro japonais, ou dans une synagogue. Et il y a aussi une liaison formelle mais non bijective entre une activité et son geste. Soit la posture gestuelle : « un homme au bras levé ». L'activité qui l'a convoqué peut-être multiple : saluer quelqu'un de loin, chercher un paquet de gâteaux dans le placard (le paquet de gâteaux est toujours caché en haut des placards), s'étirer pour soulager son dos.
- 6 L'activité elle-même est la réponse de l'individu à un *besoin*. Elle est l'extériorisation d'une motivation. Si les gestes et les activités sont multiples et socio-culturellement dépendants, les motivations, elles, laissent entrevoir des principes constants, animaux. Si la typologie des gestes est problématique, celle de ces motivations est accessible. Regardons un instant ce chien qui dort sur ce canapé. Que fait-il de ses journées et à longueur d'année ? Il court, il se meut, il conquiert son espace vital et sa nourriture, il se bat ; il marque son territoire, aboie à ses congénères, les renifle, parade pour s'accoupler ; il dort, il mange, il joue, il se frotte,...
- 7 On peut donc distinguer trois sources de motivation animale à toute activité, et donc à toute production de gestes :
- 8 La motivation productive, laborieuse, praxéologique, *énergétique*. Celle qui vise à conquérir le monde extérieur, à l'affronter, à le dominer par la force. Elle dit l'opposition de la force vitale de l'individu à la résistance du monde extérieur. L'activité qui en sort ne vaut qu'en tant que dépense calorifique, en vue d'un rendement énergétique. C'est tout l'être-au-cosmos de l'individu qui s'y exprime par son corps.
- 9 La motivation informative, noétique, communicative, *cognitive*. Celle qui vise à connaître le monde extérieur, à le comprendre, à le régir par le signe. Elle dit la nécessité pour l'individu de vivre en être-communicant avec son entourage, qu'il soit organique ou inorganique. L'activité qui en sort ne vaut qu'en tant que productrice de signifiants, en vue d'un rendement sémiotique. C'est ici l'être-à-l'autre de l'individu que son corps exprime.
- 10 La motivation affective, jouissive, émotive, *érotique*. Celle qui vise à goûter les états de son monde intérieur, à diminuer ses douleurs et à exacerber ses plaisirs. Elle dit la nécessité pour l'individu de survivre d'abord puis de vivre le plus commodément possible. L'activité qui en sort ne vaut qu'en tant que dispensatrice de plaisirs, en vue d'un rendement libidinal. Ici, le corps exprime l'être-à-soi-même de l'individu.
- 11 Animales, ces motivations premières. Mais si l'homme a fait montre d'une inventivité exceptionnelle pour diversifier ses gestes – il n'en a pas invalidé ces fondements. Saint Augustin ne distinguait-il pas trois libidos motrices de l'individu : *libido dominandi*, désir de dominer ; *libido sciendi*, désir de connaissances ; et *libido sentiendi*, désir sensuel au sens large. La culture humaine en creuse le sillon, reprenant ces régimes et les enroulant dans le tissu homo-gène de leur réglementation et régulation. Elle s'arc-boute sur trois fibres qui sont des transpositions de ces pulsions primales : la sphère du

technique, celle du technologique, et celle de l'esthétique. Il a inventé la conquête des airs, la guerre, la médecine – qui sont la traduction de la motivation énergétique. L'homme a inventé la morale, les rituels, la symbolique – qui sont en germe dans la motivation cognitive. Il a inventé la perversion, le sport, le loisir – qui sont inclus dans la motivation érotique. Ainsi vont les trois modes d'habiter le monde.

- 12 Voilà donc ce qu'est le geste : le devenir-corps de l'expression d'une de ces trois motivations premières.

1. 2. L'écosystème des gestes

- 13 L'expression de ce devenir-corps est contingente. De fait, la gestuelle se co-détermine entre un corps et un milieu ; et un geste se crée, à partir d'un milieu double : le *socius* et le milieu matériel. Une occidentale sera bien en peine de réaliser l'activité « s'habiller » en Inde. Parce que face à la pièce de soie de 6 mètres de long que les indiennes lui tendront, afin qu'elle revête sa tenue de *sari* les gestes lui manqueront, à coup sûr. En Chine, pour faire venir à soi une personne, on tend le bras à l'horizontal, main ouverte, paume vers le bas, et on fait pivoter les quatre doigts de 90°, plusieurs fois.
- 14 S'il y a donc un certain consensus sur les *activités* de l'homme d'une époque (s'habiller, courir, rire, marcher, etc.) ; la plus grande diversité règne quant à la *gestuelle* qui s'y associe. C'est dire par là que la gestuelle est un langage, et qu'elle est donc candidate à être *symptomatique* d'une société. Il y a une langue des gestes, qui particularise, qui s'apprend, qui exclut aussi. Et il y a une façon de la parler, cette langue, qui individualise, qui identifie, qui est le fruit de l'histoire d'un corps singulier. Si le geste est la manière d'une activité, « faire un geste » c'est donner une manière seconde à ce geste, le faire sien, le colorer à l'aune de son corps. Une personne fera, à *sa manière*, un geste qu'on lui a appris. Il y a donc autant de gestes distincts que d'individus qui en usent. Personne ne serre la main de la même façon. Il nous faut donc ici introduire la notion de *schème gestuel*. Le schème d'un geste, ce serait son diagramme, son schéma d'effectivité. Les livres, pleins de dessins qui nous expliquent comment faire un massage cardiaque ou retrouver un ventre plat en dix minutes d'exercice par jour, ne nous présentent pas des gestes mais leurs schèmes. Le schème, c'est très exactement *l'efficace du geste* (réduit à son diagramme).
- 15 Nous pouvons alors proposer d'utiliser les gestes, pour retrouver les grandes lignes de démarcation des structures de l'humanité. En effet, on peut lire les lignes de fracture dans les groupes humains comme les frontières séparant des classes où un vocabulaire gestuel commun est en partage.
- 16 Une civilisation, c'est un groupe humain qui partage le *même dictionnaire de schèmes* répondant à des activités.
- 17 Une société, c'est un groupe humain qui partage la *même distribution des usages* de schèmes au sein d'un dictionnaire commun. C'est une question d'accents portés, d'appropriation. Une société se forge son style gestuel au sein d'un dictionnaire civilisationnel commun – comme un romancier a son écriture, utilise certains mots et pas d'autres, sans que cela l'empêche de comprendre d'autres usages de sa langue. Les Italiens parlent avec les mains, dit-on ; on mange ici les pamplemousses en entrée et là en dessert ; en Nouvelle-Zélande, la bise n'est que le contact épidermique de deux joues tandis qu'en Martinique, c'est le nez qui vient toucher la joue en s'en approchant perpendiculairement. Ce qui distingue les sociétés au sein d'une même civilisation, c'est

la différence dans la distribution, ou dans la séquence, ou dans l'accentuation de l'usage d'un même dictionnaire de schèmes.

- 18 Une communauté, c'est un groupe humain qui, au sein d'une société donnée, partage un *thesaurus limité* de schèmes n'appartenant pas au dictionnaire sociétal. Ils se sont créés de toute pièce des attitudes gestuelles non partagées par la société dans laquelle ils évoluent par ailleurs. Tous les groupes occultes, franc-maçonnerie en tête, ont leurs mots de passe, leurs codes, leurs tics corporels qui signifient leur appartenance. Telle communauté religieuse utilise des gestes importés ou recréés, qui n'ont aucun emploi dans la société environnante. Les jeunes de banlieue ont développé un vocabulaire gestuel typique, dans leur façon de marcher (épaules en avant, jetées rageusement, dans une démarche très chaloupée), ou de s'asseoir (que d'aucuns pourrait qualifier d'avachissement), ou de se saluer (sorte de salamalec avortée).
- 19 Une personne se reconnaît au *tour* qu'elle donne aux schèmes qu'elle emploie. À la *manière* qu'elle y met, inconsciemment, à son corps défendant mais à son corps déterminant. On peut aisément reconnaître une personne qui marche dans un couloir sombre, moins à sa silhouette, qu'à son rythme, à sa démarche. Émerge quelque chose comme l'affectivité propre du corps de la personne, de sorte que tomber amoureux, c'est se laisser ensorceler par la gestuelle d'un corps. De même que l'on peut rapidement savoir qu'on ne pourra vivre avec quelqu'un, juste à la façon dont il/elle s'assoit à table, à sa manière de prendre son verre, de le boire, de le reposer.
- 20 Voilà donc encore ce qu'est le geste : la personnalisation d'un schème qui dit l'appartenance de l'individu à son milieu socioculturel.

1. 3. L'évolution des gestes

- 21 Cette grande variation des gestes dans la géographie des regroupements humains, se redouble d'une grande variabilité diachronique, pour une société donnée.
- 22 Prenons une activité banale : « payer ». Cette activité est apparue avec la naissance de l'économie (sous la forme du troc), ou celle de la monnaie. Si l'on regarde le schème gestuel associé à cette activité au cours du temps, nous ne pouvons que constater sa forte mutabilité. À une certaine époque, on tendait des pièces de monnaie, tirées d'une calebasse ; puis on a tendu des billets extraits d'un portefeuille ; puis on a pu voir des gens sortir un carnet de chèques, y griffonner quelque chose, le signer et le tendre ; puis les mêmes ne griffonnaient plus rien ; puis le geste commun est devenu celui de sortir une carte, l'insérer dans une machine, taper sur quatre touches, et reprendre sa carte. Demain (tel est le rêve des grandes surfaces), tous les produits auront une puce RFID, le chaland, en sortant du magasin, passera entre des fourches radio-fréquences qui reconnaîtront tous les produits du chariot, ainsi que son porteur et débiteront directement le compte en banque de celui-ci. Plus aucun geste ne sera associé à l'activité « payer ».
- 23 C'est dire que la vie d'un geste peut être mouvementée. Cinq événements peuvent s'y produire : naissance, maintien, évolution, mort, réapparition. Nous avons perdu des gestes : celui de nouer un nœud papillon, celui de soulever son chapeau pour saluer. Nous en constatons en voie d'extinction : faire sa cravate, faire la lessive, poser une division, faire son lit avec des draps. Nous avons créé des gestes en plus grand nombre encore : pédaler, surfer, réajuster ses lunettes, manger avec des couverts. Nous en avons fait évoluer : comme ceux utilisés pour se laver les mains ou se doucher. Et nous

avons maintenu nombre de nos gestes, certains de façon inexplicable : faire ses lacets, par exemple – à quoi bon s’embêter encore à les faire ?

- 24 L’histoire de l’homínisation fut l’histoire de l’explosion de son vocabulaire gestuel. Les animaux, si tous leurs comportements ne sont pas purement instinctuels ou innés, possèdent cependant un registre très limité de gestes potentiels – et ce registre est figé depuis l’aube des temps. Pour les inséparables (volatile du genre *Gapornis*), construire un nid nécessite de transporter des lanières de feuille en les tenant dans leur bec (pour *A. personata*), ou en les attachant à leur queue (pour *A. roseicollis*). Et toute hybridation les jette dans la plus grande confusion, incapables qu’ils sont d’inventer de nouveaux gestes, leurs contraintes se modifiant³ !
- 25 Cette spécificité de l’homme nous permet de préciser notre définition première : le schème d’un geste est déterminé par le *socius*, le niveau technique, et l’histoire de son milieu technique. Le geste est à la croisée des analyses de Leroi-Gourhan et celles d’Elias. Il y a deux dynamiques qui jouent sur l’apparition ou la disparition de schèmes gestuels : l’irruption de nouveaux outils et l’évolution des mœurs. Un nouvel outil vient bien souvent au secours de l’homme, pour réaliser à sa place et plus efficacement, un geste donné. Ce dernier disparaît, mais en son lieu et place naît le geste de l’usage du nouvel outil. Et ce, dans une variabilité étonnante, à en croire Leroi-Gourhan⁴. C’est le marteau, qui, intégrant un schème dans sa forme même, le fait disparaître *ipso facto* (celui de taper, masse au point, sur). Mais c’est le même marteau qui autorise l’apparition d’un faisceau de schèmes capables de répondre à sa manipulation ; et c’est le *socius* qui déterminera le schème utilisé par une société donnée⁵. L’autre force qui joue sur la vie des gestes est l’évolution morale d’une société. Elias montre combien la civilisation des mœurs (dans la façon de se tenir à table, de se moucher, etc.), est moins le fruit d’énoncés rationnels, hygiéniques, ou techniques que le produit d’un discours cherchant la convenance, l’élégance, et « une montée du seuil de l’acceptable⁶ ». Des gestes se sont perdus (boire la soupe à même l’assiette creuse) ; d’autres sont apparus (se servir de couverts et de serviettes individuelles). De nos jours, l’apparition des « gestes qui sauvent » et leur propagation ne sont liées à aucun objet matériel, mais à une demande sociale.
- 26 Pour autant tous les gestes ne prennent pas. Il y a des forces motrices et des forces d’inertie qui irriguent ces deux dynamiques. Et elles se contrecarrent ou se répondent l’une l’autre. Il ne suffit pas de l’invention d’un nouvel objet, aussi génial fut-il, pour en imposer l’usage dans une société pas prête (l’e-book, qui semble se généraliser aujourd’hui, fut un fiasco il y a quinze ans) ; de même qu’il ne suffit pas d’une forte demande sociale, aussi légitime fut-elle, pour provoquer l’avènement de nouvelles solutions techniques (la voiture électrique n’est pas encore là...). Les forces motrices sont connues, on dira qu’il s’agit de l’innovation. Les forces d’inertie sont moins évidentes, on dira qu’il s’agit de la tradition. Et ces deux-là cumulées insufflent à l’Histoire le rythme de son progrès...
- 27 Le geste est donc un même⁷, variable et évolutif dans son schème, traduction d’une activité dans un corps individualisé, symptôme d’une société, résultat de forces sociotechniques. Le geste dit, un peu, l’homme. Et son histoire est aussi celle de l’être-au-monde de l’homme. C’est pourquoi chaque tournant dans cette histoire-ci a eu des répercussions dans la gestuelle humaine.

2. Le tournant industriel dans l'histoire des gestes

2. 1. De la *technè* à la technique

- 28 Aucun geste n'est évident. Les éthologues nous l'ont appris : de nombreux schèmes gestuels sont innés, héréditaires, ou de type instinctuels. Mais leur mise-en-corps dans un geste précis et individualisé nécessite un apprentissage. Le premier d'entre eux, chez l'homme, est celui de « respirer ». Et l'on n'a que quelques secondes pour y parvenir. Mêmes les gestes les plus anodins, solipsistes, relevant de la fibre érotique (ex : se flatter la barbe de la main) se travaillent, s'améliorent, se polissent : se gratter n'est *pas* évident. Il faut comprendre où exercer la pression, comment, avec quelle force. Tout geste est une « technique du corps », c'est dire qu'il nécessite une *technè*. La *technè* ici est un savoir-faire, un savoir-faire-un-mouvement. Elle se peaufine. La *technè* est la maîtrise d'un geste, et tout geste en commande une.
- 29 L'espèce humaine se différencie du monde animal par sa capacité à réfléchir (sur) sa *technè*. Stiegler relisant *Le geste et la parole* est revenu dessus⁸ : l'histoire de l'hominisation est l'histoire du devenir-prothétique de l'homme, c'est-à-dire l'histoire du développement d'un ordre de la technique. De quel type de prothèse parle-t-il ?
- 30 L'ordre technique dont il est ici question, est la rationalisation culturelle de la fibre énergétique des motivations. Nous suivrons Mauss : « les techniques se définiront comme des actes traditionnels groupés en vue d'un effet mécanique, physique ou chimique, actes connus comme tels⁹ ». Et ils se concrétisent par l'apparition d'outils, qui, prothèses du corps faible de l'homme, viendront l'augmenter. L'expansion formidable de l'homme, qui est co-historique du développement de l'ordre technique, et dont témoigne la sphère des outils, a correspondu à l'analyse par l'homme du potentiel de ses *technai*. La création d'un outil était la réponse, dans l'ordre technique, à un problème du monde matériel. Cette réponse se faisait sous la forme de la modélisation d'un schème. Et l'optimisation de ce schème est passé très vite par sa dichotomie : un schème instrumental, inclus, incarcéré dans un outil *designé* à cet effet ; et un schème gestuel, à enseigner au manieur de cet outil.
- 31 L'extension de l'ordre technique, qui se manifestait notamment par la croissance du nombre d'outils, fut une période de prise de pouvoir de l'homme sur son environnement, passant par la création de *technai*, de savoir-faire toujours plus nombreux. L'outil ne remplaçait pas le geste. Au contraire, tout nouvel outil s'accompagnait de l'apparition d'un nouveau geste, pour son bon usage. L'ordre technique, au premier chef, a permis la création de nouveaux gestes, dont le schème était complémentaire de celui de l'outil conçu.

2. 2. Grammatisation et sous-traitance des gestes

- 32 Pendant des siècles, l'ordre technique a été pourvoyeur de nouveaux gestes. Il en laissait sombrer certains dans l'obsolescence, sans doute, mais il en créait à foison. Cette co-évolution de l'homme, de ses prothèses, de sa technique et de sa gestuelle s'est maintenue tant que l'ordre technique s'est contenté de l'action d'outils, d'instruments ou de machines (pour reprendre la terminologie de Reuleaux¹⁰). L'irruption d'un nouvel élément vient changer la donne : la méga-machine.

- 33 Nous entendons par là le type de machines que la révolution industrielle a apporté au monde : non pas une machine apte à transformer de l'énergie, ou apte à produire une énergie surpuissante (les moulins à vent ou à eau existaient depuis longtemps) mais celle apte à stocker de l'énergie virtuelle pour l'utiliser plus tard (la machine à vapeur, par exemple). La méga-machine est une machine qui produit de l'énergie par capitalisation d'énergie non animale et non humaine¹¹. Et cette notion de *capital* devient le paradigme du nouvel ordre technique industriel. Les machines deviennent plus grandes et plus puissantes de sorte qu'un capital financier est nécessaire pour les monter et les maintenir ; elles utilisent un nombre d'hommes conséquent de sorte qu'elles s'imposent sur un capital humain ; elles se développent à partir d'avancées scientifiques cumulatives de sorte qu'elles progressent grâce à un capital intellectuel à conserver¹² ; et elles construisent un milieu technique plus robuste de sorte qu'elles composent un capital matériel. C'est un formidable changement d'échelles, tant dans sa forme, que dans ses actions, et dans ses besoins qui fait basculer l'ordre technique dans une éco-nomie du capital.
- 34 Ce dernier met en place, peu à peu, le ferment des forces d'inertie de l'ordre technique : l'infrastructure. La capacité d'innovation technique actuelle est grevée par : les réseaux tels qu'ils sont, les investissements tels qu'ils ont été faits, et les lieux de production tels qu'ils ont été établis¹³. Ainsi, la lente arrivée de la voiture électrique ou à gaz, s'explique par une inertie des capitaux : technique (côté chaîne de production), intellectuel (côté formation des ingénieurs), et infrastructurel (côté réseau de distribution de carburant). L'avènement de la méga-machine dans l'ordre technique est celui de la notion de capital, et il se traduit par un arrêt du co-développement de cet ordre avec la gestuelle et la *technè* associée jusqu'alors.
- 35 Le tournant industriel de l'ordre technique fait basculer de la recherche d'une complémentarité de l'outil et du geste, à celle d'une sous-traitance du geste. La méga-machine est là pour remplacer, sans compensation, un geste humain. Le diagnostic de Mumford concerne aussi bien les gestes : « Nos vastes gains dans l'énergie et la production se sont partiellement manifestés par une perte dans les formes et par un appauvrissement de la vie¹⁴ ». Ce nouveau modèle de machines peut apparaître une fois que le geste a pu être analysé, grammatisé, compartimenté, réduit à une suite de schèmes élémentaires. La méga-machine absorbe alors ces schèmes élémentaires, se montrant de plus en plus gourmande et réduisant d'autant le geste humain ainsi subrogé, et la *technè* qui lui était associée. La prothèse se fait alors captation du geste. Le catalogue de gestes accessibles à l'homme industriel est moindre que celui de ses grands-parents et sa *technè* est en perdition.

2. 3. Déport des gestes

- 36 Une rédemption se fait jour par une réaction du *socius* : l'avènement d'une société de loisirs. Les forces produites par l'ordre technique, arrivé à son degré industriel, autorisent finalement l'homme à réduire son volume d'activités répondant à des motivations énergétiques. Les gestes au savoir-faire avéré resurgissent alors dans l'ordre esthétique, c'est-à-dire pour répondre à des motivations érotiques. Si une *technè* schématique n'est guère plus requise dans notre milieu professionnel, une telle *technè* est au contraire très présente dans nos activités de loisirs. Les gestes mêmes que l'industrie avait fait disparaître, absorbés par la méga-machine, resurgissent dans notre

sphère esthétique, pour peupler nos week-ends : jardiner, bricoler, cuisiner, coudre, peindre, etc.

- 37 Les objets sont toujours les grands pourvoyeurs de nouveaux gestes, mais il ne s'agit plus des *outils*, extraits du monde professionnel, concrétion de la volonté de l'ordre technique, il s'agit des *produits*, conçus par une société de consommation et des loisirs, envahissant notre sphère privée, répondant aux besoins de l'ordre esthétique. Si le vélo fut un outil pour se déplacer à bon compte (De Sica nous l'affirme), il est aujourd'hui un produit de loisirs ; les sports, notamment de glisse, n'ont cessé d'inventer de nouveaux objets, dont l'usage nécessite une très haute *technè*. Tout se passe comme si, après avoir incorporé la plupart des gestes à *technè*, qui étaient utilisés dans l'ordre technique, le monde industriel, adouci par les mœurs de sa société, redevenait pourvoyeur de gestes, mais à destination de l'ordre esthétique. Et il retrouverait ainsi son mode de fonctionnement initial : celui de proposer des prothèses complémentaires de son schème au devenir-homme de l'homme.
- 38 Sade nous contredirait, mais le catalogue des gestes érotiques communs (au sens de « sexuel », cette fois) a augmenté avec l'industrie et le développement des *sex-shops*. Cette croissance de schèmes disponibles pour l'ordre esthétique est encore flagrante dans le champ de la danse. Trois sources sont venues nourrir sa diversification et étoffer son dictionnaire : les recherches des avant-gardes, les apports des cultures éloignées et inconnues et les influences des pratiques mineures ou contre-culturelles. Cunningham, Forsythe, Béjart ou Bausch – le tango, la bossa nova ou le butô – le hip hop, le *moon-walk* ou le *free run*. Au vocabulaire étriqué de la danse canonique (telle qu'elle se pratiquait sous le roi Soleil), est venu s'adjoindre un nombre virtuellement infini de gestes disponibles. Pour le meilleur.
- 39 Le progrès technique, dans sa course à la maîtrise de son univers par l'homme, a longtemps été un opérateur majeur dans l'accroissement du catalogue gestuel humain. Le tournant industriel, définissable comme la *mise-en-sous-traitance du geste technique de l'homme*, a amené une perte nette. On aurait ensuite renoué avec l'idée du « progrès de l'ordre technique », lorsque cet état de fait a rebondi pour voir des gestes à forte *technè* réapparaître dans la sphère des loisirs. L'industrie n'a pas tué le geste : elle l'a déporté, de la fibre énergétique, vers la fibre érotique. Le progrès technique, retrouvant de sa grandeur, comme sous-traitance du geste moteur *désaffecté*.

3. Le tournant technologique dans l'histoire des gestes

3. 1. La technologie ou la déréluction des gestes

- 40 Si la technique est la mise en sous-traitance du traitement de la matière par des outils, nous appellerons technologie la mise en sous-traitance du traitement de l'information, par des appareils. Elle se conçoit comme un processus de computation, c'est-à-dire de transformation des données sensibles. Les appareils sont ici l'ensemble de ces objets qui ont envahi notre quotidien, sous la forme de gadgets inédits ou en s'insinuant dans les produits qui n'étaient que techniques, leur insufflant une nouvelle dimension *high tech*. L'appareil se définit alors comme l'objet qui fonctionne par l'emploi d'une puce

électronique. Le microprocesseur est le « schème pur de fonctionnement » (Simondon) de la classe des appareils¹⁵.

- 41 Avec l'arrivée massive de ces appareils, un nouvel ordre vient s'insinuer dans le monde et le recouvrir d'un derme technologique, de plus en plus dense et puissant. Les appareils deviennent les interfaces obligées et constantes de notre rapport au monde, aux objets et aux autres (ils entrent alors en concurrence avec le geste, en tant qu'interface). C'est parce qu'ils sont nombreux qu'ils sont partout et qu'ils forment un nouveau mode d'humanisation, d'être-au-monde-artificiel de l'humain. L'avènement du règne du technologique, rendu possible par la profusion des appareils, met fin à la coupure ontique entre le sujet et l'objet, entre le monde et l'homme qui y habite.
- 42 Un nouveau type d'infrastructure les accompagne. Une infrastructure qui s'est panachée dans sa forme : 1/ une infrastructure matérielle, technique, traditionnelle (faite de câbles, de fibres optiques, de satellites de communication) ; 2/ une infrastructure dématérialisée, qui autorise toutes les technologies nomades et le maillage le plus fin qui soit dans l'invasion appareillée (la wifi, la 3G, les ondes hertziennes, la RFID) ; et 3/ une infrastructure immatérielle, qui régule les principes de ces flux et de leurs échanges (ce sont les protocoles, normes, standards, attributions de fréquence). En clair, l'infrastructure s'est allégée, réduisant d'autant l'inertie au progrès de l'ordre technologique (comparé à l'ordre techno-industriel).
- 43 En fait, l'arrivée des appareils se fait ressentir dans les deux domaines : énergétique et cognitif. En tant qu'ils sous-traitent le traitement de l'information, ils sont *eo ipso* les prothèses de l'ordre technologique, mais ils sont, par là même, les ordonnateurs de l'ordre technique. D'abord l'outil-instrument-machine fonctionna grâce à l'énergie humaine et sous son maniement ; ensuite la méga-machine se débarrassa du besoin énergétique animal tout en conservant son allégeance aux gestes du donneur d'ordre ; enfin, appareillés, innervés par la technologie, ces outils fonctionnent sans aucun besoin de l'un ni de l'autre. La chaîne de commande des avions, d'abord mécanique, devenue rapidement électrique, est aujourd'hui informatique. Ce n'est plus l'action de telles forces mécaniques, chimiques, ou électriques qui décide de la bonne réalisation d'un acte technique, c'est la bonne exécution de tel logiciel et de telle ligne de commandes. Ce sont donc les gestes répondant à la fois à la fibre énergétique et cognitive, qui se voient reconfigurés par l'entrée en scène de la technologie.
- 44 Dans l'ordre de la technique, il appert que le déclenchement et le suivi des forces et des fonctions à réaliser se voient de plus en plus contrôlés par une surcouche technologique, qui fait interface. Qu'est devenu le geste, hyper-technique, du chirurgien ? Les nouveaux moteurs des automobiles sont contrôlés par l'électronique, de sorte que le *quidam* ne peut plus y risquer quelque réparation que ce soit alors que le mécanicien lui-même s'est vu tenu de se faire électronicien. Tous les appareils domestiques sont devenus uniformément commandables par une poignée de boutons. Le moulin à café devait se mouliner, la plaque de gaz devait s'allumer par une étincelle ; leurs descendants modernes s'activent sur une simple pression du doigt. À l'âge pré-industriel de la technique, il y avait une *homothétie* entre le geste et l'action menée. Le geste convoqué était l'*homologue* de l'outil en usage. La technique industrielle a soulagé l'homme de la fourniture d'énergie nécessaire à l'opération, tout en maintenant un degré d'*analogie* entre le geste déclencheur et son action : baisser un levier, tourner une manivelle, faire rouler une pierre de silex dans un briquet. Avec la technologie, cette analogie gestuelle, devenue obsolète, a été perdue. N'importe quel geste pourra être

technologique ; n'importe quel geste peut réaliser n'importe quelle action à partir du moment où il est retransmis par une interface appareillée.

- 45 Dans l'ordre technologique, c'est toute la sphère des activités à motivation cognitive, communicationnelle qui a été touchée par l'irruption de ces appareils. Étudions-en une immémoriale, et tentons d'en brosser son éthogramme¹⁶ à deux époques distinctes : « faire la cour ». Pour le séducteur biographe de Kierkegaard¹⁷, l'ensemble des gestes utilisés à cette attention est à la fois fourni et diversifié. Ne lui a-t-il pas fallu : faire des salutations, des visites, des promenades, écrire des lettres, avoir l'art de la conversation, offrir des fleurs, se tenir à table..., en un mot se montrer galant au cours d'un rituel comportemental de plusieurs semaines. Pour le séducteur *facebookien*, quelques mails, quelques coups de fil peut-être, pour décrocher un rendez-vous dans un resto *lambda* et l'objet convoité se retrouve dans son lit.
- 46 On retrouve une même tendance, concernant notre propension à narrer nos voyages. Hier, nos bras étaient utiles pour figurer une force ou une taille, notre corps entier pouvait suffire à évoquer une action ou un événement ; aujourd'hui, les photos et les films numériques, pléthoriques, nous dispensent de toute gestuelle, un brin ridicule. Sémiotiquement parlant, cette approche technologique est tellement plus riche ; gestuellement parlant, tellement plus pauvre...
- 47 Par là, on voit que le développement des technologies, qui réduisent le catalogue des gestes utiles aux activités de motivation cognitive, menace aussi le registre de la langue. Menace bien plus terrible. L'art du conteur, hier, se construisait sur une langue riche, évocatrice, poétique. Avec la technologie, deux au moins de ses ressorts sont concurrencés par des outils bien plus précis, riches, clairs : sa dimension narrative (auquel des images animées répondent très bien), et sa dimension descriptive (que l'image fixe traite parfaitement)¹⁸. De retour de Chine, décrivez-vous à vos amis la Cité interdite, en faisant effort de vocables (au risque de ne pas être compris), de mémoire, de formules, et de fil directeur ou sortirez-vous vos photos ? Tenterez-vous de décrire la grâce de l'ouverture d'une fleur de jasmin dans l'eau chaude pour une cérémonie du thé ou lancerez-vous la lecture du film que vous en avez fait ?... Les adolescentes d'aujourd'hui passent-elles encore leur temps à décrire le garçon de leur vie à leurs copines, ou leur envoient-elles simplement sa photo ?

3. 2. Universalisation d'un geste totipotent

- 48 Suivons le déroulé de l'histoire d'un objet technique : la voiture. Elle fut l'origine de la création de gestes inédits. Pour la démarrer : utiliser une manivelle, tourner une clé en accélérant, appuyer sur un bouton. Pour la conduire : une seule vitesse, un levier de vitesse (demandant une coordination difficile, mais faisant tout le charme de la conduite, disent ses défenseurs), un système de changement de vitesses automatiques (se débarrassant de gestes techniques).
- 49 Observons à présent l'éthogramme impulsé par l'ensemble des appareils technologiques contemporains, en vrac : *iphone*, ordinateur, consoles, lecteurs dvd, télévisions, électroménagers *high tech*, systèmes GPS, etc. Les mêmes gestes, uniques, gouvernent leur activation et leur assignation. Les enfants actuels, « nativement technologiques », n'ont aucune difficulté à s'en servir et à passer de l'un à l'autre, parce qu'ils fonctionnent tous selon la même logique. Cette logique qui se laisse entrevoir par sa signalétique (le carré plein est la fonction « stop », le rond vide est la fonction

« allumage/extinction », le triangle orienté vers la droite figure la fonction « lancer », etc.), mais celle-ci ne faisant que révéler la capacité qu'a eu la technologie de réduire des schèmes techno-technologiques à quelques fonctions très simples et limitées (nous venons d'en citer quelques unes). La foulditude de gestes que nécessitait l'administration de l'ordre technique se trouve à présent absorbée par l'ordre technologique, qui en propose une version simplifiée mais tout aussi efficace (voire plus efficace), à travers quelques fonctions clés, convocables via un unique geste. L'ordre technologique se développe essentiellement sur la réduction de l'ensemble des gestes répondant à la fibre cognitive, autour d'un unique schème : le « mouvement infime de l'index ».

- 50 Ce geste a été inventé par le *bouton*. Tel fut le premier élément proto-technologique qui s'imposa par la suite pour en devenir le paradigme. Et c'est justice. Le bouton, alias l'interrupteur, est l'objet technique qui a permis la naissance de la technologie, en commandant la logique électro-technique. Le bouton est l'organe qui, dans une machine, laisse passer le courant sur un ordre (le plus souvent mécanique). Il fait passer le système d'un état éteint, à un état allumé, c'est-à-dire d'un état 0 à un état 1. La logique binaire, théorique du temps de Boole, a prouvé sa puissance pratique quand l'objet incarnant son principe le plus basique est apparu : le bouton. Ce dernier relevait alors de la sphère matérielle. Avec la technologie¹⁹, il a perdu de plus en plus de sa matérialité : les télévisions avaient des boutons sobres dont on pouvait visuellement constater l'état (éteint ou allumé), les lecteurs dvd présentent une surface quasi-plane (où le bouton est stable, n'est pas enfonçable), les nouveaux appareils *high tech* ont carrément absorbé les schèmes du bouton dans leurs entrailles en en proposant d'une toute nouvelle génération, incrusté dans un écran : l'*icône*.
- 51 L'*icône* est devenu le paradigme unique du fonctionnement technologique, au moment où la puissance de la technologie s'imposait sur tous les pans de l'existence. Un unique geste humain s'est révélé en regard : le mouvement de l'index. Mouvement unique bien que totipotent, car l'*icône* possède deux propriétés : 1/ commander une action, 2/ métaphoriser n'importe quelle action. Devant un appareil, *homo technologicus* en est réduit, avec son seul doigt, à opérer selon deux uniques protocoles : le *clic* et la *navigation*. Le premier déclenche l'action inscrite dans l'*icône* choisi, le second lui permet de faire son choix parmi l'ensemble des actions proposées par son appareil. Le schème du geste ne commandant plus le déclenchement ni la forme de l'action réalisée, il fallut bien pouvoir les ordonner malgré tout.
- 52 Encore faut-il affirmer que ce geste est, pour le coup, totalement *arbitraire*. Le « clic » n'est pas inclus dans la puce, qui gouverne les appareils²⁰. Les interfaces qui se sont développées ont amené l'hégémonie de ce geste, efficace, énergétiquement peu demandeur, précis, relativement univoque, simple à traiter. Pour autant, il n'était pas évident et son existence n'est sans doute pas éternelle. La voix pourrait être convoquée pour réaliser le lancement d'action. Elle est parfois plus rapide et elle est surtout télé-active. Les *palm pilots* et certaines consoles de jeux vidéo portables ont proposé l'utilisation d'un stylet, mais celui-ci n'est qu'une extension de l'index. L'inconvénient de ce geste indexé est qu'il est limité, lent et mono-tâche. Des interfaces riches permettant à leur utilisateur d'être plus rapide, pour des actions plus complexes nécessiteront sans doute de nouveaux gestes. Ces interfaces présentes dans les films de science fiction (*Minority report* en donne de bons exemples), sont aussi déjà sorties des laboratoires des industries électroniques.

53 Nous pouvons enfin observer cette dérégulation du geste par l'irruption des appareils dans le domaine artistique, en nous intéressant au travail des artistes technologiques. Le geste poïétique qui était le leur, quand ils s'affrontaient à un matériau brut, qui était aussi le médium de leur art, était riche d'une *technè* et d'un sens. Leur geste commandait la forme de l'œuvre, dans sa genèse et dans son état final. On trouve encore la marque des pouces sur les statues de Giacometti ou de Rodin ; des toiles de Pollock, vous pouvez déduire la danse que son corps a réalisée lors de sa facture. L'aspect de l'œuvre est le résultat homo-gène, homo-morphe, d'un geste créateur. Avec l'arrivée de l'ordinateur, producteur de formes écraniques, et l'irruption des appareils qui se branchent et se greffent, l'artiste, au cours de sa poïèse, est destitué de toute *technè*. C'est la technologie qui la prendra à sa charge. Lui, se contente de pianoter sur un *qwerty*, de brancher des câbles, de bouger tel appareil sur tel autre. C'est un corps de technicien ou d'ingénieur qui est requis dans ce nouveau processus poïétique. Ce n'est plus un corps démiurgique, dont la gestuelle proposait une forme homologique à l'œuvre à venir.

3. 3. Réinvention des gestes ?

54 Dans la technologie comme dans la technique, il nous semble entrevoir une contetendance à celle présentée ci-devant, qui contribuerait, au contraire, à ré-inventer une nouvelle gestuelle, ou à en proposer les conditions de possibilité.

55 En premier lieu, l'abandon du geste, subséquent à l'arrivée massive de tous ces appareils fonctionnant à partir d'un unique schème gestuel, quel que soit le périmètre de son action, s'accompagne d'une *libération du corps*. Et le corps libéré est un corps en réserve d'une gestualité décorrélée de l'ordre et de l'ordonnancement technologiques. Le cas le plus spectaculaire se trouve dans les téléphones portables. Du geste compassé et étrié auquel s'adonnaient nos parents (tenir un écouteur, relié à un socle, par un fil, lui-même localisé dans un endroit précis), nous sommes passés à une absence totale de gestuelle liée à cette activité qui peut donc se doubler de tout autre mouvement (les gens *marchent* dans la rue, en *s'allumant* des clopes, grâce à leur téléphone portable à oreillettes). On en arrive à s'étonner de voir ces spécimens encore enfermés dans des cabines téléphoniques, incapables de bouger, corsetés dans cette boîte et son fil trop court. Proposition technique devenue totalement désuète. Le nomadisme qu'autorisent toutes les technologies mobiles n'est qu'un aspect de la libération totale des corps, qui sera renforcée quand le secours de la voix (ou d'autres organes) viendra multiplier notre capacité à agir technologiquement, via divers *inputs*. L'efficace du corps n'est plus sollicitée pour l'action technologique, et peut donc être ré-investie à d'autres effets, technique ou esthétique, énergétique ou érotique. Libérant le corps, il en démultiplie sa capacité d'*actions simultanées*. Avant, les gestes et les actions conduites, étaient exclusifs. En se débarrassant d'une gestuelle typée, voire de toute gestuelle, les actes technologiques sont venus offrir la possibilité de redoubler une activité par une autre. Le corps ainsi sollicité s'en trouve déboussolé, à moins de s'y être habitué. Les griefs de nos grands-parents tenaient en peu de mots : « aujourd'hui, tout va trop vite » – fierté de la technique. Notre plainte actuelle se retrouverait dans la formule : « aujourd'hui, tout se passe en même temps » – gloire de la technologie. Les premiers ne pouvaient pas suivre le rythme, les seconds n'arrivent pas à entendre l'harmonie. Comme il est naturel aux moins de vingt ans de manger en téléphonant, même en tête à tête dans un restaurant ! Comme il semble évident aux journaux télévisés de parasiter

les nouvelles dites par leur présentateur, par un fil d'actualité, très bref, écrit, qui défile au bas de l'écran ! Et ô combien insupportable pour tous les autres !

- 56 En second lieu, on peut prédire ou parier sur une *ré-invention des gestes* par de nouveaux outils technologiques. Si la technologie s'immisce partout et dans tous les objets, ceux-ci vont devenir des objets-interfaces, et leur ordre le champ d'investigation de *techno-designers*. La tendance n'est pas même encore dans les langes. Rare exemple, mais tellement éclatant : celui des manettes de jeux vidéos développées par Nintendo pour la *WII*.
- 57 Nous pouvons encore observer cette ré-invention du geste par l'irruption des appareils dans le domaine artistique, en nous intéressant à la réception des œuvres d'art technologiques. La réception esthétique était traditionnellement pauvre en gestes : le contemplateur est un homme debout, qui s'arrête ou s'assied devant un tableau, avant de passer à un autre. Avec les œuvres technologiques (notamment parce qu'elles sont interactives), le corps du regardeur est sollicité à toute nouvelle enseigne. Les interfaces artistiques explorent une nouvelle façon de rentrer en contact avec leur public ; et leurs œuvres se manifestent en accord avec leur public, dont le corps sert d'activateur et de déterminant. La posture de l'inter-acteur est nouvelle comme les gestes qu'il devra faire en face de l'œuvre pour la voir se manifester et lui répondre. La forme déterminée de l'œuvre sera le résultat de l'activation des schèmes algorithmiques qui gouvernent son déploiement morpho-dynamique par la gestuelle du public inter-acteur. Nous nous lamentons de l'amoindrissement de l'éthogramme d'*homo technologicus* quand il faisait sa cour ; nous ne pouvons que constater son expansion dans le cadre d'une certaine réception artistique.
- 58 Une autre tendance artistique, de ces toutes dernières années, interroge aussi la maniabilité des objets à travers leur usage technologique, questionnant le devenir-technologiquement-augmenté d'objets classiques et de leur usage. Nous parlons ici des récentes expérimentations artistiques autour de la *mixed reality*. Le cadre de faisabilité est encore limité. Souvent, un cube sur une table, et une caméra qui filme le tout. Derrière un écran, qui semble transmettre ce que filme la caméra, se déroule tout un spectacle interactif qui associe les mouvements du cube matériel, manipulé par le spect-acteur, avec une vie artificielle qui s'y manifeste²¹. La technologie de la *mixed reality* est aussi très utilisée pour la génération d'œuvres musicales, continuant sous une forme plus *high tech*, les schèmes de fonctionnement du Theremin. Jean-Michel Jarre, armé de gants métalliques, médusait une génération quand il produisait des sons en plongeant ses mains dans des champs de laser. La technologie, à travers tout un travail sur les interfaces de ses appareils, sera mère de nouveaux gestes...
- 59 *
- 60 L'homme du XXI^e siècle est-il plus pauvre en gestes que n'importe lequel de ses ancêtres ? On peut en douter. Que le *travailleur* du XXI^e siècle ait à sa disposition une gamme de « gestes efficaces » rachitique comparée à celle qui était en cours il y a deux ou trois siècles : c'est certain. Mais nous pensons que les gestes à forte *technè* n'en sont pas moins réapparus pour répondre à une vocation *esthétique*.
- 61 Y aura-t-il un effet homogénéisant des technologies sur le catalogue des gestes disponibles pour l'humanité ? Peut-on redouter une uniformisation des sociétés et des civilisations, dans leur expression gestuelle, avec l'arrivée des appareils, assénant à leur utilisateur le même schème gestuel ? Tout le laisserait craindre et pourtant la réalité est plus complexe. Les objets techniques ont déjà provoqué une tendance uniformisante

(les modes vestimentaires sont à cet égard éclairantes), tout en faisant apparaître d'étonnants *agencements* (souvenons-nous de l'exemple de la raquette de ping-pong). Les appareils révéleront peut-être la même richesse d'interprétation (au sens musical), dans leur usage, si ce n'est dans leur geste. Le génie d'une société consistant justement en la création d'idiosyncrasies gestuelles locales, autour d'une activité (ici, *l'usage* d'un appareil). Les divers catalogues des schèmes des civilisations pourront se recouvrir de plus en plus ; la distribution de l'activation de ces schèmes, au cœur d'une société, restera spécifique et identitaire.

BIBLIOGRAPHIE

- Benjamin Walter (2000), « Le conteur. Réflexions sur l'œuvre de Nicolas Leskov » [1936], in *Œuvres III*, Paris, Gallimard, p. 114-152.
- Breton Stanislas, Baudry Bernard (2005), *Individu et technologie*, Paris, L'Harmattan.
- Castells Manuel (1998), *La société en réseau : L'ère de l'information*, Paris, Fayard.
- Chastel André (2001), *Le geste dans l'art*, Liana Levi.
- Dawkins Richard (2003), *Le gène égoïste*, Paris, Odile Jacob.
- Debray Régis (2009), *Les cahiers de médiologie : une anthologie [sld]*, Paris, CNRS éditions.
- Déotte Jean-Louis (2004), *L'époque des appareils*, Paris, Ed. Lignes et Manifestes.
- Elias Norbert (1973), *La civilisation des mœurs*, Calman Lévy.
- Faure Robert (2004), *L'esprit du geste*, Paris, Hachette.
- Ferraris Maurizio (2006), *T'es où ? : ontologie du téléphone mobile*, Paris, Albin Michel.
- Flusser Vilem (1999), *Les gestes*, Paris, Éd. Hors Commerce d'arts.
- Guerin Michel (1999), *Philosophie du geste*, Arles, Actes Sud.
- Heidegger Martin (1958), « La question de la technique » [1953], in *Essais et conférences*, Paris, Gallimard.
- Kaplan Frederic (2009), *La métamorphose des objets*, Limoges, Fyp éditions.
- Krajewski Pascal (2010), « La perceuse et la girouette », in *Medium*, n° 22, p. 24-36.
- Leroi Gourhan André (1992), *Évolution et techniques. Tome 1 : L'homme et la matière [1943]*, Paris, Albin Michel.
- Leroi Gourhan André (1973), *Évolution et techniques. Tome 2 : Milieu et techniques [1945]*, Paris, Albin Michel.
- Leroi Gourhan André (1964), *Le geste et la parole. Tome 1 : Technique et langage [1964]*, Paris, Albin Michel.
- Leroi Gourhan André (1988), *Le geste et la parole. Tome 2 : La Mémoire et les rythmes [1965]*, Paris, Albin Michel.

- Mauss Marcel (1967), *Manuel d'ethnographie* [1947], Paris, Payot.
- Mauss Marcel (1969), *Essais de sociologie* [1901-1934], Paris, Minuit.
- Mauss Marcel (1997), *Sociologie et anthropologie* [1950], Paris, PUF.
- Mcluhan Marshall (1977), *Pour comprendre les média : les prolongements technologiques de l'homme* [1968], Paris, Seuil.
- Michaud Yves (2002), *Les technologies [sld]*, Paris, Odile Jacob.
- Morris Desmond (1978), *La clé des gestes*, Paris, Grasset.
- Mumford Lewis (1976), *Technique et civilisation* [1934], Paris, Seuil.
- Mumford Lewis (2008), *Les transformations de l'homme* [1956], Paris, Éd. de L'Encyclopédie des nuisances.
- Puech Michel (2008), *Homo sapiens technologicus : philosophie de la technologie contemporaine, philosophie de la sagesse contemporaine*, Paris, Le Pommier.
- Reinach Salomon (1930), « L'histoire des gestes » [1920], in *Amalthée : mélanges d'archéologie et d'histoire*. [1930], disponible en ligne : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5727888h>
- Renck Jean-Luc, Servais Véronique (2002), *L'éthologie : Histoire naturelle du comportement*, Paris, Seuil.
- Seris Jean-Pierre (2000), *La technique*, Paris, PUF.
- Simondon Gilbert (2001), *Du mode d'existence des objets techniques* [1958], Paris, Aubier.
- Simondon Gilbert (2010), « Attitudes et motivations (1960) » dans *Communication et information : cours et conférences*, Chatou, Éd. de la Transparence.
- Stiegler Bernard (1994), *La technique et le temps 1. La faute d'Epiméthée*, Paris, Galilée.
- Stiegler Bernard (2005), *De la misère symbolique 2. La catastrophe du sensible*, Paris, Galilée.
- Stiegler Bernard et Ars Industrialis (2006), *Réenchâter le monde : la valeur esprit contre le populisme industriel*, Paris, Flammarion.

NOTES

1. Mauss Marcel (1997), « Les techniques du corps » [1934], in *Sociologie et anthropologie* [1950], Paris, PUF, p. 378.
2. Mauss Marcel (1967), « Préface », in *Manuel d'ethnographie* [1947], Paris, Payot, p. IV.
3. Renck Jean-Luc et Servais Véronique (2002), *L'éthologie : Histoire naturelle du comportement*, Paris, Seuil, p. 147.
4. Leroi Gourhan André (1992), *Évolution et techniques* [2 tomes], Paris, Albin Michel.
5. Une raquette de ping-pong peut être « prise » de diverses façons, les chinois nous l'ont appris avec brio.
6. Elias parle de la « progression du seuil de la sensibilité aux expériences "pénibles" ». Elias Norbert (1973), *La civilisation des mœurs*, Calmann-Lévy, p. 200.
7. Ces unités culturelles virales, qui se transmettent et se répliquent, objets d'étude des « idéologues » du XVIII^e siècle, remis à un goût du jour biologique par Dawkins. Dawkins Richard (2003), « Les 'mèmes', nouveaux répliqueurs », in *Le gène égoïste*, Paris, Odile Jacob, p. 257-272.
8. Stiegler Bernard (1994) « 1^{re} partie : L'invention de l'homme. Chap. 3 : Qui ? Quoi ? L'invention de l'homme », in *La technique et le temps 1. La faute d'Epiméthée*, Paris, Galilée, p. 145-191.

9. Mauss Marcel (1967), *Manuel d'ethnographie* [1947], Paris, Payot, p. 29.
10. « La division fondamentale en cette matière reste celle de Releau, qui divise les instruments en :
- Outils. L'outil, que l'on confond généralement avec l'instrument, est toujours simple, composé d'une seule pièce (exemple d'outils : le ciseau à froid, un coin, un levier)
 - Instruments. Un instrument est un composé d'outils. Exemple : une hache qui, outre le fer, comprend un manche formant levier ; un couteau emmanché est un instrument, à la différence d'un ciseau ; une flèche est un instrument.
 - Machines. Une machine est un composé d'instruments. Exemple : l'arc qui comporte le bois de l'arc, la corde et la flèche ». Mauss Marcel (1967), *Manuel d'ethnographie* [1947], Paris, Payot, p. 32.
- Mumford rappelle à son tour : « une machine est une combinaison de corps résistants et assemblés de telle façon que, par leurs moyens, et par certaines motions déterminantes, les forces mécaniques de la nature sont obligées de faire le travail ». Mumford Lewis (1976), *Technique et civilisation* [1934], Paris, Seuil, p. 19.
11. La montre à ressort capitalise encore de l'énergie humaine, contrairement à la montre à piles...
12. La figure de l'ingénieur apparaît fin XVIII^e siècle. L'École polytechnique, fondée en 1794, est la première au monde qui cherchera à former ces élites techno-scientifiques.
13. On voit tous les problèmes que pose la différence d'écartement des rails en Europe pour permettre le parcours des trains ; la distribution de l'électricité en France passe par des prises à deux broches, écartées de deux centimètres, recevant du 220V sous 50 Htz ; la simple mise en place de pistes cyclables à Paris est une gageure ; etc.
14. Mumford Lewis (1976), *Technique et civilisation* [1934], Paris, Seuil, p. 17.
15. Krajewski Pascal (2010), « La perceuse et la girouette », in *Medium*, n° 22, p. 24-36.
16. Nous utiliserons ce terme dans un sens restreint : non pas la description d'un comportement ou d'une séquence comportementale, mais d'une gestuelle ou d'une séquence de gestes.
17. Kierkegaard Sören (1990), *Le journal du séducteur* [1843], Paris, Gallimard.
18. 75 ans après, nous retrouvons les analyses de Benjamin, qui regrettait l'évanouissement de l'âme du conteur. Nous pointons ici la disparition de son art même. Benjamin Walter (2000), « Le conteur. Réflexions sur l'œuvre de Nicolas Leskov » [1936], in *Œuvres III*, Paris, Gallimard, p. 114-152.
19. Autre façon de rappeler donc que la technologie est essentiellement numérique.
20. Sans doute, le microprocesseur est-il « l'appareil » au sens déottien, de notre période technologique.
21. Un exemple de réalité augmentée parmi bien d'autres : Julian Oliver propose avec LevelHead, un « jeu de mémoire ». Armé d'un cube, dans lequel un personnage virtuel se déplace, le spectateur a pour mission de leur faire sortir de la maison dans lequel il déambule. Le cube « héberge » une salle de la maison. Le personnage s'y déplace, selon les mouvements que le spectateur donne au cube. Il franchit les seuils et se retrouve dans une nouvelle salle, qui vient meubler le cube physique. Cf : <http://selectparks.net/~julian/levelhead/>

RÉSUMÉS

Les gestes fonctionnent comme des marqueurs d'une société, forgeant l'expressivité de son corps. Tout geste implique une *technè* et nombreux répondent à l'existence d'outils. Les tournants industriel et technologique – introduisant un nouveau type d'objets – modifient notre vocabulaire gestuel et son usage.

Gestures are genuine “stress marks” on a society: they forge the expressivity of its body. Every gesture means and needs a *technè*, a know-how; and most of them are the counterpart of an existing tool. The industrial and technological shifts have introduced new kinds of objects, and thus, they have changed our gestural vocabulary and its use.

INDEX

Mots-clés : anthropologie, appareils, éthogramme, gestes, icône, schème, *technè*, technique, technologie

AUTEUR

PASCAL KRAJEWSKI

Doctorant en sciences de l'art sous la direction de Michel Guérin, université Aix-Marseille 1, LESA (Laboratoire d'études en sciences des arts), conservateur de bibliothèque – responsable informatique de la bibliothèque de Toulouse.